

L'orge vient au premier rang parmi les aliments à bétail

L'orge vient bonne première parmi les céréales canadiennes au point de vue de la production d'unités alimentaires par acre, dit H.-R. Hare, dans l'Economiste agricole, la publication bimensuelle du Bureau de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'étude des rendements moyens à long termes de l'orge, comparés sur la base du total des aliments digestibles, révèle qu'aucune autre récolte dans aucune province canadienne n'atteint le niveau d'excellence établi par cette céréale. Comparée au blé, à l'avoine et au seigle pour la production d'unités alimentaires, l'orge dépasse son concurrent le plus proche par plus de 10 pour cent dans quatre provinces, et dans certaines provinces elle dépasse l'avoine et le seigle par plus de 30 pour cent.

Dans les trois provinces des Prairies, où il se produit en règle générale plus des deux tiers de la récolte canadienne d'orge et où l'industrie de l'engraissement des bestiaux prend une extension de plus en plus grande, la valeur alimentaire de l'orge a une importance toute spéciale, et si cette valeur alimentaire n'était que le seul facteur à considérer dans la culture de l'orge, il n'y a pas de doute que la culture de cette céréale augmenterait à l'avenir plus rapidement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici. Le rendement en argent par acre est l'un des facteurs qui fait contrepoids. Pendant les années de récolte de 1930 à 1934, les rendements moyens des céréales sur les provinces des Prairies, multipliés par les prix moyens de la ferme, montrent que le blé venait en tête de toutes les céréales au point de vue du rendement en argent. La différence en faveur du blé au point de vue du rendement en argent par acre est plus grande que la différence en faveur de l'orge pour la production de nourriture. La supériorité que l'orge possède sur les autres céréales au point de vue de la production de nourriture pour le bétail devrait attirer le producteur qui cultive des céréales pour l'alimentation des bestiaux sur sa propre ferme, mais elle ne peut avoir le même attrait pour le cultivateur qui vend ses céréales en nature, pour l'argent qu'il peut en tirer.

En ces quelques dernières années, la population porcine a diminué sur les fermes de quelques provinces, mais les indications actuelles donnent à croire que cette industrie va reprendre. Cette renaissance de l'industrie porcine pourrait causer un changement dans l'attitude des producteurs de céréales, mais un autre facteur qui peut exercer une influence sur l'étendue en céréales est la situation des dettes dans les provinces des Prairies.

Quoique les mesures législatives ayant pour but de fournir un soulagement sous ce rapport aient réussi jusqu'à un certain point, il y aura sans doute une tendance à s'occuper des entreprises qui sont susceptibles de produire de l'argent rapidement. Ce sont là les facteurs qui influenceront le développement de la culture de l'orge. Il y va sans doute de l'avantage économique du Canada que l'on produise de l'orge pour réduire la pression du blé sur les marchés à grain et aussi pour l'alimentation des bestiaux.

Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière Ministère fédéral de l'Agriculture

La renovation des pâturages par la méthode du hersage

La renovation des pâturages peut se faire de plusieurs façons. Dans ce domaine, la Station Expérimentale de Ste-Anne, pour sa part, a essayé une multitude de procédés tant sous le rapport des façons culturales que des fertilisants et des mélanges de graines. Le résultat de tout le travail fait depuis déjà neuf ans sur cette ferme a démontré que la renovation peut se faire d'une façon simple, économique et efficace tout simplement par le hersage, la pierre à chaux moulue, le superphosphate et le semis de graines.

La pierre à chaux moulue.—La pierre à chaux moulue s'applique à raison de deux tonnes à l'acre à l'automne sur un vieux pâturage. Pour les pâturages, peut-être encore plus que pour les autres cultures, elle doit avoir une bonne analyse, c'est-à-dire être moulue très fine et avoir un fort pourcentage de carbonate de chaux. L'épandage demande à être fait uniformément et de préférence avec un épandeur à chaux. Dans les régions où il y a des dépôts de marne, celle-ci peut remplacer avec avantage la pierre à chaux.

Le hersage.—Le printemps suivant l'application de la chaux, aussitôt que la neige est fondue alors que le terrain est encore tout imbibé d'eau et tout fleuri par la gelée, on herse le vieux pâturage avec une herse à dents de fer rigides et lourde. Le hersage se fait de long en large jusqu'à ce que la vieille tourbe soit bien défaits ou du moins autant que possible. Sur les sols argileux, le disquage donne de meilleurs résultats que le hersage.

Le superphosphate.—Aussitôt que les mares d'eau et que les dangers de lavage sont disparus, soit de une semaine à dix jours après le hersage, on applique à l'acre 400 livres de superphosphate à 20% d'acide phosphorique assimilable, ou 500 livres s'il ne contient que 16% d'acide phosphorique. Le superphosphate, tout autant que la pierre à chaux demande à être épandu uniformément. Dans certains cas, l'engrais composé 2-12-6 pourra avec avantage remplacer le superphosphate. Sur les sols argileux le phosphate Thomas à raison de 500 à 600 livres à l'acre semble être plus avantageux que la pierre à chaux et le superphosphate ou le 2-12-6.

Le semis de graines.—Immédiatement après l'application du superphosphate, on sème à l'acre 20 livres d'un mélange de graines à pâturage. Celui qui est recommandé par le Comité Provincial des pâturages est composé de 9 livres de pâturin du Kentucky, 1 livre de fétuque des prés (rough Stalk), 9 livres de mil et 1 livre de trèfle blanc sauvage. Un autre mélange qui a aussi donné de très bons résultats sur la Station Expérimentale de Ste-Anne est celui-ci: 4 livres de mil

On rapporte un progrès considérable des exportations de blé canadien. Cependant même si les achats de froment canadien continuait d'augmenter au rythme de février l'exportation totale des douze mois ne dépasserait pas 250 millions de boisseaux elle resterait donc en deça des prévisions de plusieurs experts.

2 livres de trèfle rouge, 2 livres de trèfle d'alsike, 2 livres de trèfle blanc, 2 livres de dactyle, 2 livres d'agrostide, 2 livres de pâturin du Kentucky et 4 livres de fétuque des prés. Aussitôt après le semis de graines on donne un dernier coup de herse et on roule. Les graines à pâturage ne doivent pas être semées ni trop tôt ni trop tard; trop tôt, on court risque qu'elles soient détruites par la gelée; trop tard, elles peuvent ne pas lever par manque d'humidité. Le temps convenable varie généralement du premier au dix mai, selon que le printemps est plus ou moins tardif.

Les pâturages ainsi renovés sont prêts à être pâturés légèrement dès le commencement de juin de la même année, pourvu que les animaux aient accès à d'autres champs de pacage. Le fait de pacager l'année même du traitement dès le mois de juin est un des facteurs importants du succès. Le broutement et le piétinement des animaux, à cette époque, pourvu que le terrain soit assez ferme, sont loin de détruire la jeune herbe; ils semblent au contraire intensifier davantage sa pousse. On prendra garde cependant de ne pas tenir les pâturages trop rasés en septembre.

Depuis 1931, la Station Expérimentale de Ste-Anne a renové 25 acres de vieux pâturages tout à fait improductifs suivant exactement le procédé décrit dans cette lettre hebdomadaire. Invariablement sur tous les champs et à chaque année, il y eut dès l'année même du traitement un bon matelas d'herbe composé surtout de trèfle blanc que les animaux ont recherché avec avidité. On constate de plus que d'année en année ce matelas d'herbe s'intensifie. On espère même que ces pâturages vont se maintenir comme tels indéfiniment sans répéter le hersage et le semis de graines; mais en appliquant de temps à autres, soit à tous les deux ou trois ans environ, la même quantité de Superphosphate ou de 2-12-6 selon le cas. Pour maintenir productifs les pâturages déjà améliorés, le fumier de ferme à raison de 10 tonnes à l'acre appliqué en septembre donne aussi de très bons résultats surtout sur les sols élevés, qui se dessèchent rapidement aussitôt que les pluies ne sont pas assez fréquentes.

Avis important.—Tous ceux qui entreprendront d'améliorer des vieux pâturages par la méthode du hersage, s'ils veulent bien réussir, devront s'en tenir exactement aux recommandations données surtout pour ce qui concerne le temps de faire le hersage et le semis de graines à pâturage. Bien qu'il soit recommandé d'appliquer la pierre à chaux à l'automne; elle peut fort bien cependant être épandue au printemps de bonne heure. Par conséquent, c'est le temps d'y voir pour les commandes de pierre à chaux, de graines à pâturage et d'engrais chimiques.

Les cultivateurs qui fournissent du lait et de la crème aux fabriques canadiennes de produits laitiers sont appelés "patrons". Ces patrons étaient au nombre de 342,175 en 1934. Ils fournissaient tout le lait nécessaire aux beurrieres, aux fromageries, aux fabriques combinées, et aux fabriques de lait concentré.

La fabrication des produits de l'érable

Il est essentiel d'avoir une bonne provision de combustible pour faire du sucre d'érable. Une ébullition rapide ne peut s'obtenir qu'au moyen d'un feu vif, ardent, et pour cela, il faut du combustible sec. Le bois est employé presque partout, avec peu de charbon, ci et là. Les fabricants à proximité des scieries trouvent les croûtes très satisfaisantes. Quel que soit le bois employé, dit le feuillet sur "Les procédés de fabrication des produits d'érable", que vient de publier le Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, il faut le couper l'hiver précédent, l'empiler dehors pour qu'il sèche pendant l'été et le conserver dans le hangar à côté de la sucrerie, avant que les pluies d'automne ne commencent. Le bois dur fendu et les broussailles ou fagots vont bien ensemble; ces derniers entretiennent une flamme vive. La quantité de bois nécessaire varie suivant l'espèce de bois et suivant qu'il est plus ou moins sec. Les fabricants expérimentés recommandent dix cordes d'un mélange de bois mou et dur pour 1,000 arbres, ou 35 cordes pour 4,000 arbres.

Quand on fait bouillir le sirop, et plus spécialement vers la fin de l'ébullition, le liquide a une tendance à monter dans le coffre de l'évaporateur, et il peut se déverser par-dessus les bords si l'on n'est pas là pour surveiller. Tous les fabricants de sucre d'érable connaissent ce danger et savent comment le prévenir. Dans les jours du vieux chaudron de fer, on avait pour règle de suspendre un morceau de lard gras à quelques pouces au-dessus du niveau normal d'ébullition. Lorsque le sirop débordait touchait le lard, il retombait immédiatement. Cette vieille coutume est encore suivie dans quelques cabanes; quand le lard est propre, il n'y a pas de sérieux inconvénient à s'en servir. Malheureusement, tous les fabricants de sucre d'érable ne sont pas aussi difficiles qu'ils devraient l'être au sujet de la qualité de l'huile ou de la graisse dont ils se servent, et il est à peine nécessaire de dire que ces substances communiquent souvent un goût peu désirable au sirop. Il suffit, du reste, d'une très petite quantité d'une substance huileuse pour apaiser la masse écumante, et rien ne le fait plus vite qu'un morceau de bon beurre ou quelques gouttes de crème douce, qui ne communiquent pas de mauvais goût.



Vous économiserez—

En vous servant de la "TOLE GAUFREE IDÉALE" spécialement galvanisée à l'épreuve de la rouille, du feu, du tonnerre, par le nouveau procédé "X-RAY". Elle durera plus longtemps. Ne s'écartera pas. Ne demande pas de peinture.

Ecrivez pour CATALOGUE Grat^s
"Tole Gafree Idéale Enrg."

R. LASSONDE, Propriétaire
ST-HYACINTHE, P. Q.